



REVUE DE PRESSE

Frères ennemis

JEAN RACINE

Mise en scène de Cédric Dorier

Du 8 au 30.11.2018 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Presse radio et télé

Radio Panik, interview de Cédric Dorier par Palmina Di Meo dans « *Screenshot* », diffusé le 21.10.2018.
<http://www.radiopanik.org/emissions/screenshot/un-soir-une-histoire/>

RCF, interview de Cédric Dorier par Marie-Anne Clairembourg, diffusée le 12.11.2018.
https://rcf.fr/culture/livres/la-thebaide-jean-racine?fbclid=IwAR20DY3ePHU5Uc9pQwmCELD8sZAK96iSrLtJFg7Qmr_VkjcOe_cZIDm4Or0

Radio Campus, « La conspiration des planches », critique d'Elysabeth Loos, diffusée le 14.11.2018.

Presse écrite

L'Incontournable magazine, annonce dans le n°31 Nov.-Déc. p.13.....3
<http://www.lincontournable-magazine.fr/>

Presse internet

RTBF Culture, critique de Christian Jade publiée le 17.11.2018.....4
https://www.rtbf.be/culture/scene/detail_les-freres-ennemis-de-racine-un-beau-clair-obscur-sur-la-folie-du-pouvoir?id=10075018

Le Suricate magazine, critique de Loïc Smars publiée le 20.11.2018.....6
<https://www.lesuricate.org/freres-ennemis-racine-au-theatre-des-martyrs/>

Rue du théâtre, critique de Suzane Vanina publiée le 20.11.2018.....8
<http://www.ruedutheatre.eu/article/3973/freres-ennemis-la-thebaide/?symfony=dd0064af81993b4d42c202953fb2df74>

Demandez le programme, critique de Dominique-Hélène Lemaire, publiée le 22.11.2018.....10
<http://www.demandezleprogramme.be/Freres-ennemis?fbclid=IwAR3w-oJMnBxAtZ2zX3xqJzdlxKmPq3pxU7XaYHlkN0bPB7qBAicOaY5FAM#critique>

Karoo, critique de Lisa Kaison publiée le 10.12.2018.....12
<https://karoo.me/scene/freres-ennemis-racine-en-chair-et-en-os>

Plaisir d'offrir, annonce de Muriel Hublet publiée en novembre 2018.....16
<http://www.plaisirdoffrir.be/theatre/detailsSpectacles.php?recordID=12447>

Bruxelles culture, annonce publiée en novembre 2018.....17

L'INCONTURNABLE MAGAZINE

Nouvelles & découvertes

Les incontournables



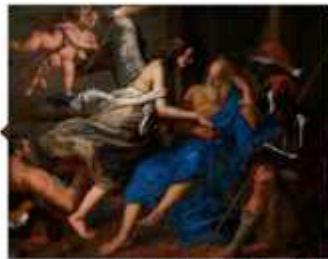
Source: BXL, 1000 Brussels, 2018 © 2018 BXL / 1000 Brussels / 1000 Brussels / 1000 Brussels

Un caravagesque à BOZAR

Jusqu'au 13 janvier 2019 à Bruxelles

L'exposition Théodore Van Loon - Un caravagesque entre Rome et Bruxelles, nous plonge dans l'œuvre de ce peintre des Pays-Bas méridionaux fortement influencé par l'art du Caravage. L'exposition confronte les créations de Van Loon avec celles de certains de ses contemporains (Rubens, Barocci, Bloemaert) et propose un voyage fascinant dans l'œuvre de cet artiste atypique.

© bozar.be



Théodore van Loon, Le Déjeuner de Saint-Pierre, Bruxelles © 1640-1670, Bruxelles



Bernar Venet, L'œuvre au monde, 1980 © 1980 Bernar Venet

Fluide, arts actuels

Jusqu'au 9 décembre 2018

Fluide, parcours d'arts actuels, est une organisation du Centre culturel de Thuin Haute-Sambre et de la Ville de Thuin en partenariat avec le SPAS2. Après l'édition 2015 qui avait vu naître quatorze œuvres, ce n'est pas moins de dix contributions supplémentaires d'artistes qui feront de l'ancienne cité médiévale du Hainaut un véritable musée à ciel ouvert. Les artistes ont parcouru la ville pour s'imprégner de l'ambiance de Thuin et faire du lieu même de leur intervention un matériau.

© sps2.be



Source: BXL, 1000 Brussels, 2018 © 2018 BXL / 1000 Brussels / 1000 Brussels / 1000 Brussels

Frères ennemis aux Martyrs

Théâtre des Martyrs, Bruxelles

du 8 au 30 novembre 2018

La nouvelle création, *Frères ennemis* de Racine, mise en scène par Cédric Dorier, sera présentée au public bruxellois en novembre. Dans une Thèbes ravagée par la rivalité d'Œdipe et Polyneice, Racine nous conte l'histoire d'une famille bouleversée par la haine et la politique et les dangers de l'orgueil et l'obsession du pouvoir. À découvrir absolument.

© theatre-martyrs.be



Source: BXL, 1000 Brussels, 2018 © 2018 BXL / 1000 Brussels / 1000 Brussels / 1000 Brussels

Bernar Venet, rétrospective

Jusqu'au 6 janvier au MAC de Lyon

Le Musée d'Art Contemporain de Lyon présente la plus complète rétrospective de l'œuvre de Bernar Venet jamais réalisée. Cent soixante-dix œuvres : dessins, diagrammes, peintures, œuvres sonores, films et sculptures ou performances de l'artiste qui cherche à "retirer toute charge d'expression contenue dans l'œuvre pour la réduire à un fait matériel" sont présentées lors de cette exposition.

© mac-lyon.com



" Les frères ennemis " de Racine. Un beau clair-obscur sur la folie du pouvoir. ***



"Frères ennemis" de Racine mise en scène de Cédric Dorier - © Isabelle De Beir

C'est un fameux pari que risque Philippe Sireuil en confiant à un jeune metteur en scène suisse, Cédric Dorier, le soin de mettre en scène la première pièce de Racine, rarement jouée. Or l'obstacle initial, faire chanter l'alexandrin dans notre époque prosaïque est fort bien surmonté par la troupe du Théâtre en Liberté. Et les " frères ennemis " Etéocle et Polynice, produit de la rencontre incestueuse entre Jocaste et son fils Œdipe se déchirent comme de jeunes fauves malgré les appels à la trêve de Jocaste et de sa fille Antigone.

Quand on interroge Cédric Dorier sur quelle mouche l'a piqué de monter cette pièce de jeunesse de Racine, sans l'aura de " Phèdre " ou de " Britannicus " il évoque un coup de foudre de jeunesse à la Comédie française. Et une histoire de famille compliquée sur un thème d'actualité.

" Ce qui me touche profondément c'est l'importance des femmes, au premier plan dans la pièce, ambassadrices de la paix... Racine nous questionne sur la soif et l'orgueil du pouvoir... et l'engrenage de la haine et de ses mécanismes "

Il y voit aussi une " *pièce à suspense haletant* " qui met en évidence les " *pulsions sauvages et mortifères de l'être humain* " dans " *la langue puissante, charnelle, musicale de l'alexandrin* ".

Que d'amour dans cette analyse des intentions du projet. Promesses tenues ? Oui et dans des circonstances difficiles et intelligemment surmontées. Hélène Theunissen qui tient l'important rôle de Jocaste est condamnée à la prudence suite à une soudaine laryngite : donc sa voix est " *sonorisée* ", ses inflexions parfois rauques mais le public averti du problème est d'autant plus attentif et entre en sympathie pour la " *diva* " fragilisée. Effet secondaire bénéfique : pour ne pas couvrir la voix de Jocaste, les acteurs disent les fameux alexandrins en douceur ce qui les fait gagner en musicalité et naturel ! Morale de l'histoire ; au théâtre il n'y a pas deux représentations semblables et le pire n'est pas toujours sûr !

Mais la mise en scène de Cédric Dorier repose sur des assises solides, appuyée sur la scénographie belle et efficace d'Adrien Moretti et les lumières contrastées de Christophe Forey. L'occupation de l'espace par les acteurs/actrices est soigneusement calculée pour qu'ils entrent en dialogue, à distance ou de près. Pas de ces interminables monologues face au public, pas de ces tirades convenues et monotones. Chacun vit son texte en donnant des couleurs naturelles à l'alexandrin. Le groupe est constamment attentif aux propos de chacun renforçant la cohérence de l'ensemble.

La Jocaste d'Hélène Theunissen surmonte avec brio son rôle impossible de conciliatrice et de ses fils déchaînés et de ses cordes vocales en conflit... bactérien. Julie Lenain propose une Antigone conciliante alors qu'on ne retient généralement d'elle que " *l'enragée* " d'après la mort de Polynice, symbole de résistance au tyran. Stéphane Ledune, qui incarne Créon, l'époux de Jocaste et futur tyran est un manipulateur remarquable qui souffle sur les braises en finesse (un politicien très contemporain !). Les jeunes coqs fous Etéocle (incarné par Romain Mathelart) et Polynice (Cédric Cerbara) s'affrontent en une chorégraphie virile sur la table où la réunion de famille a échoué à les concilier. Le dernier acte se passera dans un univers de meubles détruits.

Au total un récit de haine fratricide bien maîtrisé, une belle scénographie qui alterne la lumière et le clair-obscur et une direction d'acteurs qui donne envie d'écouter la fameuse petite musique de l'alexandrin.

" Frères ennemis /La Thébaïde " de Racine, m.e.s de Cédric Dorier.

-Au Théâtre des Martyrs jusqu'au 30 novembre.

Christian Jade (RTBF.be)



Frères ennemis, Racine au Théâtre des Martyrs



Ecrit par Jean Racine. **Mise en scène de** Cédric Dorier. **Avec** Cédric Cerbara, Stéphane Ledune, Julie Lenain, Romain Mathelart, Sylvie Perederejew, Hélène Theunissen, Laurent Tisseyre, Aurélien Vandenbeyvanghe. Du **8 novembre** au **30 novembre 2018** au [Théâtre des Martyrs](#).



C'est un véritable pari que tente le Théâtre des Martyrs : attirer les gens avec une adaptation de Racine, qui n'est pas connu pour être le plus accessible des dramaturges. C'est donc une version modernisée de *La Thébaïde* ou *Frères ennemis*, au niveau des décors et des costumes, que propose le metteur en scène Cédric Dorier.

La Thébaïde, c'est l'histoire des deux fils d'Oedipe, Eteocle et Polynice, qui, de la volonté de leur père, doivent partager le pouvoir tous les ans. Arrivé à la première échéance, Eteocle refuse de rendre le trône et Polynice assiège la ville. Créon, l'oncle, soutient Eteocle et nourrit des ambitions plus obscures.

Ces deux fils (Hémon et Ménécée) ont chacun rallié un camp. Jocaste, leur mère et Antigone leur soeur tentent, elles, de résoudre le conflit dans la paix et font tout pour que les deux frères se rencontrent. Arriveront-ils à résoudre ce conflit inéluctable ? Assouviront-ils leurs ambitions ?

Ce qui frappe d'entrée est le décor d'une pièce unique, tout droit sorti d'un conflit moderne. Les murs transpirent la poussière, des bidons d'eau côtoient les plans de bataille et le mobilier luxueux. Les acteurs entrent sur scène vêtus de vêtements modernes mais la langue de Racine est bien présente. Et si on excepte deux trois ratages d'accessoires comme les tenues militaires américaines, le M16 en plastique ou les coussins berbères perdus au milieu du ravage, le décor réserve même une belle surprise de fin.

Mais la vraie puissance de cette pièce parfois un peu lassante (deux heures, sans entracte, de vers, il faut s'accrocher !), c'est le talent des comédiens – qui jouent excellemment autant avec les mots qu'avec les émotions – qui nous emporte finalement dans cette histoire tragique. On retiendra surtout la voix puissante de [Julie Lenain](#), qui résonne encore dans la salle, et le jeu cruel de [Stéphane Ledune](#).

Au final, *Frères ennemis* était un pari risqué. Malgré quelques lourdeurs et défauts visuels, le jeu intense des comédiens et la puissance des vers tragiques de Racine emporteront le public vers la tragédie inéluctable sans pour autant oublier de préserver, pour le spectateur ne connaissant pas sa mythologie sur le bout des doigts, un suspense oppressant quant à la résolution du conflit.





Critique - Théâtre - Bruxelles

Frères Ennemis (La Thébaidé)

Blason maudit

Par Suzane VANINA

C'est la tragédie d'une célèbre famille qui a encouru la colère des dieux et a entretenu la haine en son sein; voilà comment on pourrait résumer et actualiser ce classique du répertoire français...

Une oeuvre de jeunesse, certes, Jean Racine avait 24 ans quand il écrivit "*La Thébaidé*", renommée ici "*Frères Ennemis*". Dès sa création, elle ne rencontra pas un franc succès et fut l'une de ses pièces la moins représentée. Pourtant elle ne manque pas de qualités, aujourd'hui encore.

Grâce à elle, on remonte aux origines d'autres tragédies plus célèbres. Rappelons les faits évoqués : la cité-état de Thèbes est rongée par la rivalité de deux princes: Polynice/Cédric Cerbara et Etéocle/Romain Mathelart, deux fils que Jocaste/Hélène Theunissen a eus avec son père-roi, Oedipe. Il avait ordonné qu'après sa mort, ses deux fils règnent à tour de rôle, chacun pendant un an. Mais ceux-ci, qui se détestent depuis le berceau, n'ont jamais accepté cette décision, particulièrement Etéocle encouragé par le "*perfide*" Créon/Stéphane Ledune, frère d'Oedipe, dont les mobiles sont loin d'être désintéressés...

Malgré le changement de titre, la pièce ne se trouve pas chamboulée de fond en comble, les alexandrins de Racine sont respectés et "passent" fort bien grâce au talent et la direction des acteurs, en costumes modernes mais sans une actualisation agressive. La scénographie, simple, d'Adrien Moretti, indissociable des jeux/lumière subtils, soutient fort bien le propos du metteur en scène de maintenir une "tension palpable" jusqu'à cette fin de désolation où le décor est anéanti, comme les espoirs cruellement déçus.

L'expérience est intéressante pour tous..., public compris ! Il s'agit en fait de la re-crédation de la version très réussie de cette "*Thébaidé*" due au metteur en scène franco-suisse, Cédric Dorier. Il a sa propre compagnie en Suisse romande, "*Les Célébrants*", il en rencontre une autre, "*Théâtre en Liberté*", à Bruxelles, dont tous les comédiens sont belges.

"Mais je croirais trahir la majesté des rois/Si je faisais le peuple arbitre de mes droits"(Polynice)

Dans un climat de ville assiégée par la troupe d'une coalition menée par Polynice, sa mère Jocaste est déterminée à faire valoir les liens familiaux avant tout, la démocratie n'est pas son réel souci, les dieux pour elle sont critiquables et elle va montrer une belle obstination, allant jusqu'au sacrifice, soutenue par sa fille Antigone/Julie Lenain, plus nuancée que le personnage que l'on connaît... Ces femmes courageuses essaieront sans cesse de jouer les conciliatrices, d'argumenter avec finesse afin d'amener à un cessez-le-feu durable, d'en

appeler à la miséricorde des dieux... En vain. Nul n'en sortira indemne et (rattrapée par *le Fatum* ?) la famille sera décimée.

Deux belles figures de femmes, deux belles actrices et une distribution homogène retiennent toute l'attention du public deux heures durant. Avec aussi Hémon/Aurélien Vandenbeyvanghe et deux serviteurs impuissants mais bien présents et attentifs : Olympe/Sylvie Perederejew et Attale/Laurent Tisseyre.

La dure loi de la jungle aura triomphé de la Raison. Et puis ne dit-on pas qu'il n'y a pas de place pour deux aiglons dans le nid de l'aigle royal ? Le spectateur fera les parallèles actuels évidents entre ces dirigeants assoiffés de pouvoir, et ces passions destructrices, hélas éternelles.



Genre les vertus de la réconciliation

Frères ennemis | Théâtre des Martyrs



Jeudi 22 novembre 2018, par [Dominique-Hélène Lemaire](#)

Première pièce de Jean Racine représentée et publiée en 1664, il a alors 24 ans et marche contre la guerre. Dans son introduction, Racine écrit : « *La catastrophe de ma pièce est peut-être un peu trop sanglante. En effet, il n'y paraît presque pas un acteur qui ne meure à la fin. Mais aussi c'est la Thébàïde, c'est-à-dire le sujet le plus tragique de l'antiquité.* »

Il explique aussi que l'amour, qui d'ordinaire prend tant de place dans les tragédies, n'en a que très peu dans la sienne et touche plutôt des personnages secondaires. Ce qui l'occupe c'est bien la haine viscérale profonde que se vouent les deux frères ennemis, Étéocle et Polynice condamnés par un destin implacable, à s'entre-tuer.

« *De tous les criminels, vous serez les plus grands –Silence–* »

Cédric Dorier, le metteur en scène ne ménage pas son public. Point de toges antiques, de gracieuses couronnes, de colonnades dorées par le soleil au milieu de champs couverts de coquelicots rappelant pourtant le sang des Atrides sous l'immensité bleue d'un ciel d'Attique... Non, nous sommes conviés aux premières loges d'un huis-clos dont les couleurs glauques sont habitées par l'esprit de *1984, Ninety-eighty Four*, la tragédie humaine la plus noire que l'on puisse lire, inventée par **George Orwell en 1948**. Et dont, jour après jour nous voyons les sombres prédictions se réaliser. Tout autour de ce QG militaire, où règne encore le bon sens de la très attachante Jocaste, on perçoit les bruits du monde dominés par la guerre. A chaque ligne du texte, Jocaste, aidée d'Antigone se dépense corps et âme pour sauver la paix avec une volonté farouche et un instinct de vie incandescent. Saurons-nous écouter ses prières et ses imprécations ? Le texte est envoûtant. Le rythme en alexandrins est un berceau où le verbe fait tout pour sauver du glissement vers les Enfers. Le verbe peut-il sauver ? Les mots feront-ils la différence ? Les femmes, en évoquant l'amour et l'innocence, réussiront-elles à inverser le sort, à juguler la trinité de mal représentée par Créon, Étéocle et Polynice, tous habités par la haine et la vengeance ?

Le duo des frères ennemis est incarné par **Romain Mathelart** et **Cédric Cerbara** qui jouent la mise à mort comme des gladiateurs de théâtre romain, tant dans le verbe et le discours que dans l'affrontement physique. Une scène totalement inoubliable, surtout pour le public scolaire invité. **Julie Lenain**, en Antigone, **Sylvie Perederejew** en Olympe, complètent agréablement le trio du Bien et de la lumière.

La soif de puissance de Créon, doublée d'immense fourberie et de manipulation machiavélique

est chez Racine effrénée et absolument abominable. Elle dénonce le totalitarisme rampant de nos sociétés. Brillant comédien, **Stéphane Ledune** met la puissance d'évocation à son comble. L'orgueil du personnage est un sommet rarement atteint. Même au bord de son dernier geste fatal, Créon menace encore ! Que n'écoutons-nous la sagesse grecque antique, pour qui l'hubris est la pire des choses aux yeux des Dieux. Cette mise en scène fait penser que notre monde en serait peut-être à Minuit moins deux minutes sur l'horloge de la fin du monde. En effet, depuis le 25 janvier 2018, l'horloge affiche minuit moins deux minutes (23 h 58) en raison de l'« *incapacité des dirigeants mondiaux à faire face aux menaces imminentes d'une guerre nucléaire et du changement climatique* ». Si **Cédric Dorier** voulait par sa mise en scène, dépeindre un enchaînement apocalyptique de rebondissements tous plus destructeurs les uns que les autres, il y parvient pleinement.

Non seulement le texte est porteur – bien que souvent, hélas peu audible, passé le troisième rang, et ...qu'entendre, au fond de la salle ? – mais la modernité, les jeux de lumière, de musique et l'appropriation chorégraphique de l'espace se font de manière magistrale pour épouser le propos de manière organique.

Domage tout de même, que l'on n'ait pas pu disposer, comme à l'opéra, d'un dispositif défilant le texte. Cela aurait particulièrement aidé les jours où, **Hélène Theunissen** que l'on adore, jouait en dépit d'une laryngite aiguë. Il est apparu, néanmoins qu'elle n'était pas la seule à capter le dépit, le désespoir ou la colère dans le registre des murmures les plus inaudibles... Ceux-ci font sans doute partie d'un parti pris esthétique et émotionnel très conscient du metteur en scène, mais que l'on a du mal à admettre quand on a résolument pris rendez-vous avec **la si belle langue d'un auteur du 17^e siècle**, et surtout lorsqu'il s'agit de chants si désespérés et si beaux ! Ou bien, faut-il avoir relu la pièce avant la représentation ?

Mais, grâce aux vertus cathartiques de la tragédie, il est certain que l'on est amené, une fois le rideau tombé à questionner notre monde et à repousser ses pulsions mortifères par la raison et le questionnement lucide. Une production brillante et ...désespérante à la fois.

P.-S.

Mise à jour : [Relevons quand même que la perte de voix ne fut qu'un problème transitoire, que la mise au diapason sonore fut délibérée afin de conserver son unité à la représentation, et que cette tragédie racinienne absolue vous est actuellement présentée avec toute la force et la mesure qui s'impose !...]



Frères ennemis Racine en chair et en os



Les tragédies font peur.
Lorsque la flamme et le travail
n'y sont pas, il est presque
impossible de comprendre ce
qu'il se passe sur scène. Ici,
Frères Ennemis de Racine mise
en scène par Cédric Dorier est
tout le contraire. On ressort
chamboulés et les deux heures
que dure le spectacle, sans
entracte, passent comme des
secondes.

Frères ennemis ou *La Thébaïde*, première tragédie de Racine écrite en 1664, est une pièce exposant les côtés les plus sombres de l'être humain : sa rage, sa soif de pouvoir et sa perversité. On y voit deux frères se battre jusqu'à la mort pour le trône de Thèbes. Ils sont en partie manipulés par Créon, leur oncle qui lui aussi convoite le trône, ainsi que leur sœur, Antigone. Mais après la mort de sa mère, à l'annonce de la mort de ses frères et de son amant, le fils de Créon, Antigone se donne également la mort, anéantissant ainsi tout espoir de bonheur pour Créon, le poussant de cette manière au suicide.

On quitte le théâtre des martyrs avec un étrange sentiment de dépaysement par rapport à notre propre monde. Comme si pendant une longue période, nous avons vécu au milieu d'une guerre étrangère mais pas pour autant complètement inconnue.



Crédit photo : Isabelle De Beir

La famille royale de Thèbes se déchire mais une chose l'unifie toujours et jusqu'au bout, c'est sa dégénérescence. La façon dont elle considère le peuple nous renvoie directement à l'importance que ceux qui nous dirigent aujourd'hui nous accordent. Ce n'est pas nouveau les représentants du pouvoir ne se préoccupe guère de leur sujets. Mais malgré cet aspect cruel et dédaigneux des personnages, la peine que l'on peut ressentir pour eux est tout de même bien réelle.

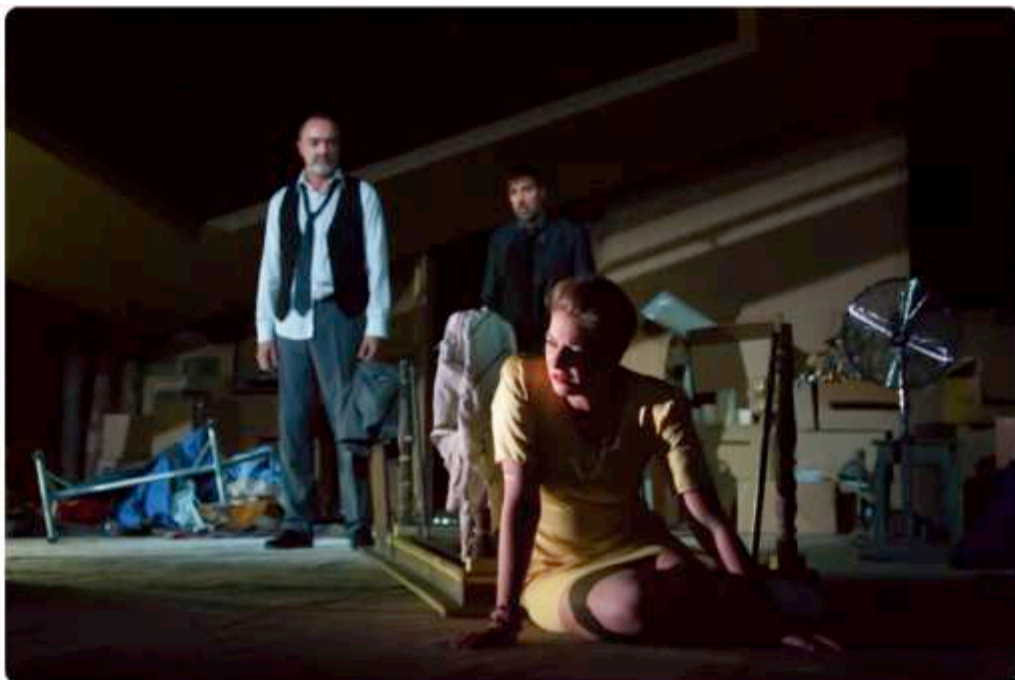
Elle l'est d'autant plus que l'ensemble est très finement enrobé. Avec les décors contemporains et les costumes actuels stylisés, on pourrait presque croire à un drame familial ordinaire. Cela aurait pu être dérangeant; infidèle à l'écriture originale de Racine. Mais la langue est ici respectée, et l'adaptation des décors et des costumes permet une identification et un attachement plus aisés aux personnages ainsi qu'une lecture plus directe de pièce.

Ce ne sont pas les seuls moyens mis en œuvre pour nous faire sentir comme chez nous. Les situations cocasses ajoutent un terrible éclat de vérité. La surprise est réelle quand Jocaste essaye de découper le poulet tout en suppliant ses fils de ne pas s'entretuer, mais elle rend la scène d'autant plus crédible. Les femmes de cette pièce ne cessent d'appeler au bon sens. Antigone cherche, elle aussi, sans relâche, à rétablir la paix. Elles sont en réalité le moteur de la pièce.



C'est donc grâce aux femmes, au renouvellement perpétuel de leur espoir de paix, que la pièce se tient si bien et se déroule si naturellement. Presque chaque vers est un retournement de situation, l'on ne cesse de s'étonner de la tournure que prennent les choses. Le travail technique est précis et cela aide. Aussi bien le jeu des acteurs que la lumière et le son participent pleinement à notre immersion totale dans l'univers de cette famille vue par Cédric Dorier et ses comédiens. On sent le travail effectué sur le corps des acteurs. Ils ont beau nous ressembler et évoluer dans un espace qui nous est presque familier, leur présence rayonne et devant nous se dessinent des images fortes et mémorables.

Ici les corps sont puissants et l'émotion est pure. Mais ce qui rend la représentation réellement intéressante, c'est cette manière si étonnante de nous toucher sans le vouloir en laissant planer au-dessus de certaines répliques une sorte de légèreté évidente. Cette façon de faire ressortir la vérité vivante.



Crédit photo : Isabelle De Beir

La lumière, elle, s'accorde parfaitement avec les moments vécus par nos différents protagonistes. Elle est travaillée tantôt avec des contres chaleureux et doux, tantôt simplement éclatante et dévoile totalement l'intimité de la pièce de vie commune.

L'ambiance sonore, par contre, est parfois traître. Même si elle laisse, en général, place aux sensations et aux émotions vécues sur le plateau, il arrive à certains moments que l'on sorte de l'histoire pour se retrouver totalement face à la technique lorsqu'elle prend le dessus. Lors du combat entre les deux frères, par exemple, les effets s'ajoutant les uns aux autres peuvent empêcher de ressentir réellement la puissance et la sauvagerie du combat. On admire tout de même, encore ici, le travail de précision des acteurs.

Ces derniers se donnent avec intelligence et tiennent la longueur durant toute leur longue partition. Ils sont beaux à faire peur: leur voix, leur intensité et leurs pulsions nous traversent le corps. Le malaise que provoque Etéocle est si grand et le dégoût que nous inspire Créon si vrai que l'on se sent presque honteux de faire partie de la race humaine. En sortant de cette tragédie, admiration et horreur se battent dans nos cœurs.

EN SAVOIR PLUS...



Frères ennemis

de **Jean Racine**

Mise en scène de **Cédric Dorier**

Avec Cédric Cerbara, Stéphane Ledune, Julie Lenain, Romain Mathelart, Sylvie Perederejew, Hélène Theunissen, Laurent Tisseyre, Aurélien Vandenbeyvanghe

Théâtre des Martyrs, 27 novembre 2018

Frères ennemis

Présentation du spectacle :



Première tragédie écrite de Jean Racine alors âgé de 24 ans, Frères ennemis (ou La Thébaïde) fut jouée en 1664 au Palais-Royal par la troupe de Molière. Il situe l'intrigue à Thèbes, ville ravagée par la rivalité d'Étéocle et Polynice. Selon la volonté de leur père, Œdipe, les deux frères doivent se partager le trône et régner un an à tour de rôle. Soutenu par Créon, son oncle, Étéocle refuse de transmettre le pouvoir à son frère. Dans la ville assiégée depuis six mois par les troupes de Polynice, Jocaste et Antigone espèrent ramener la paix et réconcilier les frères. Une rencontre est organisée, un cessez-le-feu instauré. Rien n'y fera et cette famille sera décimée par la haine. Ces deux frères irréconciliables incarnent les conflits qui, aujourd'hui encore, ne cessent de ronger les êtres, les sociétés et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains.

Au travers d'un scénario haletant, riche en rebondissements dignes de la série Game of thrones, Racine, dans la belle animalité et fiévreuse sensualité de son écriture nous ramène à cette question cruciale : la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité ?

Intervenants et précisions sur ce spectacle :

Avec : Cédric Cerbara, Stéphane Ledune, Julie Lenain, Romain Mathelart, Sylvie Perederejew, Hélène Theunissen, Laurent Tisseyre, Aurélien Vandenbeyvanghe

De Jean Racine

La mise en scène est de Cédric Dorier

Commentaires, notes de production, extrait, etc :

Durée : 1h35 sans entracte

Infos pratiques

du 9 au 30 novembre 2018

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 18 & 25.11 à 15h00.

Théâtre des Martyrs - Grande Salle

Place des Martyrs, 22

1000 Bruxelles

02/ 223 32 08

Critique & Concours

Les prochaines représentations :



Et vous...

Qu'en pensez-vous ?

Partagez votre avis ?



Préférez ce spectacle ?

THEÂTRE : LES FRÈRES ENNEMIS

Au travers d'un scénario haletant, riche en rebondissements dignes de la série « Game of thrones », Racine, dans la belle animalité et fiévreuse sensualité de son écriture nous ramène à cette question cruciale : la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité ? Première tragédie écrite de Jean Racine alors âgé de vingt-quatre ans, » Frères ennemis » (ou La Thébaïde) a été jouée en 1664 au Palais-Royal par la troupe de Molière. Il situe l'intrigue à Thèbes, ville ravagée par la rivalité d'Étéocle et Polynice. Selon la volonté de leur père, Œdipe, les deux frères doivent se partager le trône et régner un an à tour de rôle. Soutenu par Créon, son oncle, Étéocle refuse de transmettre le pouvoir à son frère. Dans la ville assiégée depuis six mois par les troupes de Polynice, Jocaste et Antigone espèrent ramener la paix et réconcilier les frères. Une rencontre est organisée, un cessez-le-feu instauré. Rien n'y fera et cette famille sera décimée par la haine. Ces deux frères irréconciliables incarnent les conflits qui, aujourd'hui encore, ne cessent de ronger les êtres, les sociétés et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains. Un classique à applaudir au Théâtre des Martyrs du 8 au 30 novembre 2018. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles

